

Keist pour le rendre propre à servir d'entrepôt. On y a construit une salle de récréation et l'on y a aménagé un terrain de manœuvres. Tous ces travaux portent sur des immeubles à Regina. Puis à Dundurn, comme le sait mon honorable ami, on a pourvu au logement du personnel du corps auxiliaire féminin de l'armée et l'on a affecté des fonds à l'approvisionnement en eau. Mon honorable ami sait aussi qu'on a établi un centre d'instruction complet en tous points à Maple Creek, à un coût approximatif de \$500,000. A Saskatoon, on a construit des quartiers pour les officiers et réparé le stadium; il en a coûté un peu plus de \$30,000. A Prince-Albert, on a dépensé \$340,000 pour un camp d'instruction préliminaire.

M. ADAMSON: Combien a-t-on dépensé l'an dernier à Camp Borden?

M. DOUGLAS (Weyburn): Pendant que le ministre cherche le renseignement, peut-être puis-je poser certaines questions au sujet de la Saskatchewan. D'abord, je veux mentionner l'état des baraquements à Saskatoon. Au début de la guerre, il fallait installer les hommes un peu partout, mais depuis nombre de jolies huttes et autres édifices ont été construits ou réparés. C'est pourquoi j'ai été quelque peu indigné de constater, quand j'ai visité les baraquements de Saskatoon durant le congé de Pâques, les conditions dans lesquelles les hommes y devaient vivre. On a construit de nouveaux quartiers pour les officiers, mais les soldats qui demeurent sous la grande estrade ne pourraient être plus mal accommodés. L'espace est trop restreint. On me dit que tous les lits ont été occupés et le seront probablement de nouveau; dans ce cas, les hommes n'auraient pas le nombre de pieds cubes d'air requis. J'ai compté le nombre de lavabos, de douches et de cabinets d'aisance dans le but d'écrire au ministre à mon retour. Je n'ai pas eu le temps de le faire, mais je puis fournir des chiffres. Le nombre de lavabos et de cabinets d'aisance est certes trop restreint pour le nombre d'hommes qui s'y trouvent. Si je me rappelle bien, il y a 64 lavabos et onze ou douze douches; toutefois je n'ai pas les chiffres exacts ici; je les ai dans mon bureau. Mais l'espace n'était pas alors suffisant pour accommoder tous les hommes qui s'y trouvaient cantonnés, surtout si tous les lits étaient occupés.

Les soldats m'ont fait la remarque qu'ils n'avaient pas de commodités voulues pour faire leur lessive, si bien que plusieurs devaient faire laver leur linge sale au dehors, ce qui comporte une forte dépense addition-

nelle, surtout pour les hommes mariés qui ne touchent qu'une partie de leur solde. Les hommes devraient avoir leur propre buanderie pour laver leur linge. Une conduite d'eau longeant le stade avait été recouverte d'une couche de fumier pour empêcher l'eau de geler. J'ignore si ces tuyaux doivent demeurer recouverts, mais ils l'étaient encore le jour où j'y suis passé. Il ne faisait pourtant pas très chaud, mais je n'ai pu demeurer longtemps à un bout de la chambrée à cause de l'odeur nauséabonde. Dans les temps de chaleur, il doit être intenable de demeurer dans cette partie des baraques. Après trois ans de guerre, j'ai été étonné de voir qu'on gardait des hommes dans des conditions pareilles quand on constate un confort si moderne dans d'autres camps.

Je voudrais aussi interroger le ministre au sujet de l'incendie qui fit rage dans les baraquements de Regina. Les journaux ont rapporté que le feu avait causé des dégâts pour un quart de million de dollars. Je voudrais savoir si une enquête a été tenue à la suite de ce sinistre. Des rumeurs ont couru qu'il y avait eu sabotage, mais de telles rumeurs courent en pareille circonstance. A-t-on enquêté dans le but de s'assurer de l'origine de cet incendie et de savoir si les baraquements avaient été munis d'appareils contre le feu ou d'extincteurs? Des mesures préventives adéquates ont-elles été prises pour protéger les quartiers de l'armée et empêcher qu'une pareille calamité se répète?

L'hon. M. RALSTON: Pour ce qui est des conditions à Saskatoon, je dirai à mon honorable ami que je n'ai reçu aucun rapport sur les faits qu'il mentionne. Il n'est pas très certain qu'il me soit adressé, mais l'inspecteur général est intransigeant sur ces questions. Le dépôt de Saskatoon doit être fusionné avec celui de Regina et il se peut par conséquent qu'on n'ait pas longtemps à souffrir de cet état de choses. Je ne dis pas qu'il faudrait le tolérer, car il serait peut-être possible par des mesures temporaires d'éliminer ces conditions dont l'honorable député se plaint. Je m'intéresse peut-être aussi plus à la mauvaise odeur et à l'atmosphère en général qu'au cubage, car je ne compte pas qu'on remplisse ce camp. Notre intention, quand nous avons autorisé la construction du dépôt à Regina, était de permettre la fusion des deux camps. Je remercie l'honorable député de m'avoir signalé la chose et, si les hommes semblent destinés à y passer quelque temps, je verrai à faire prendre immédiatement les mesures remédiatrices temporaires qui s'imposent.

Tout ce que j'ai vu au sujet de l'incendie à Regina a été le rapport télégraphique qu'on exige immédiatement et qui répond à cer-